

Les organisateurs, des scientifiques touchés par la poésie de l'Univers

PORTRAIT

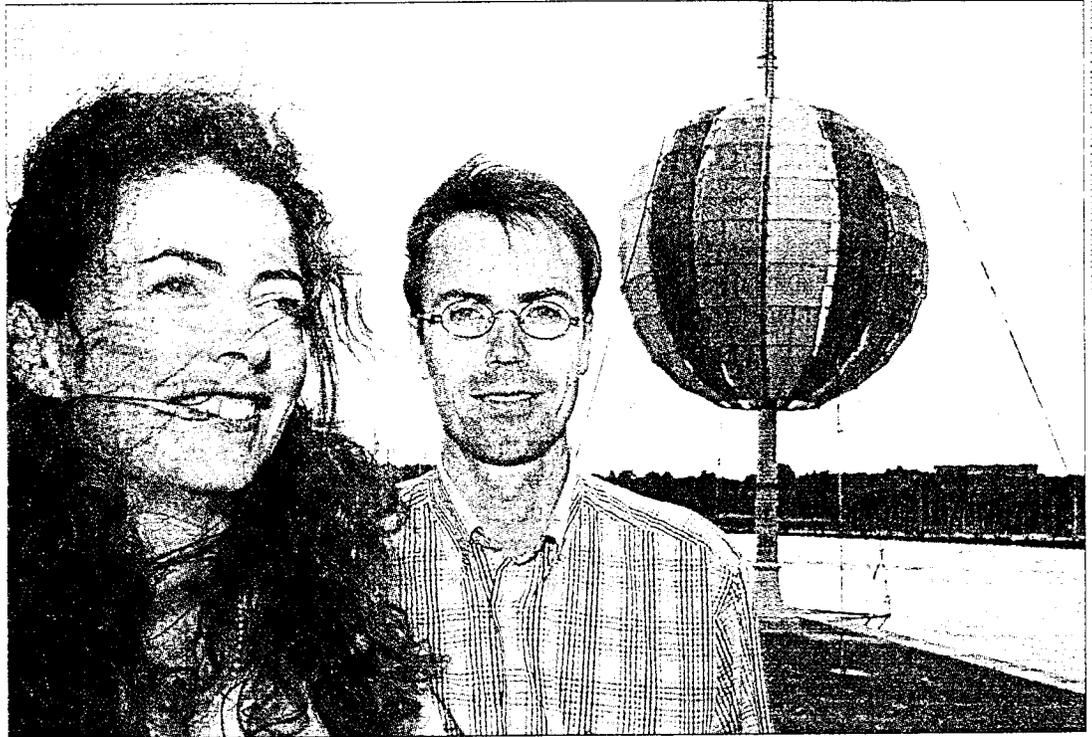
Anne et Didier veulent transmettre leur passion sans faire la leçon.

CLAUDINE GIROD

S'ils ont la tête dans les étoiles, ils gardent pas moins les pieds sur terre. Mais Anne Gaud McKee et Didier Raboud sont littéralement en orbite depuis qu'ils se sont rencontrés et ont lancé le «Jeu de lune dans la rade». «Avant on travaillait chacun dans son coin. Anne à la Passerelle Science-Cité de l'Université et à Miméscope, compagnie de théâtre de vulgarisation scientifique, moi à la liaison enseignants-astronomes. On était un peu seuls même si on était soutenus. Monter ensemble ce projet nous a donné un pep d'enfer!», avoue volontiers l'astronome Didier Raboud.

On ne peut pas cautionner Paco Rabanne

L'astrophysicien, sans barbe ni cheveux longs (ils ne ressemblent pas tous à Hubert Reeves!) se montre moins bavard lorsqu'on évoque la spiritualité ou le mysticisme. «Bien sûr, le positivisme et le rationalisme ont conduit à des excès mais on ne peut pas pour autant cautionner Paco Rabanne!», lâche avec fougue le docteur. «A travers cette exposition interactive sur le thème de l'éclipse, nous ne voulons pas faire un cours d'astronomie mais susciter la curiosité et peut-être provoquer un déclic. La science n'est pas nécessairement indigeste et sa



Anne Gaud McKee et Didier Raboud sont littéralement en orbite depuis qu'ils se sont rencontrés et ont lancé le «Jeu de lune dans la rade».

démarche, certes rigoureuse, contient aussi une part de poésie!»

A ses côtés, Anne Gaud McKee, docteur en biologie moléculaire, commente, amusée: «Mes amis me demandent pourquoi j'ai choisi cette discipline. Souvent ils croient que j'ambitionne de découvrir un vaccin! Moi, ce qui me passionne, c'est tout simplement de comprendre. Comment fonctionne un organisme humain, comment se déroule une éclipse... Bref comprendre!» Anne montre moins de pudeur que Didier à évoquer la mélodie secrète de l'Univers et à aborder des questions métaphysiques. «L'éclipse que j'ai vue au

Mexique en 1991 a vraiment été pour moi une expérience troublante. Les gens s'étaient enfermés dans leurs maisons, les animaux s'agitaient, on ne pouvait s'empêcher de penser aux Mayas et de s'imaginer les peurs ancestrales qu'un tel phénomène, alors inexplicable, devait faire resurgir. Lorsque le soleil a disparu, c'était comme si l'œil de Dieu nous regardait...»

Et l'astrophysicien de préciser: «Voilà la fonction essentielle de démystification de la science. Grâce à la Raison.» Raison cartésienne comme outil, non comme fin en soi. «Le vrai scientifique est

un être passionné qui passe sa vie à tenter de percer des mystères. La fascination est sa motivation véritable», ajoute Didier les yeux brillants. C'est cette fascination que les initiateurs du projet veulent transmettre. Or elle ne se résume pas en équation mathématique. C'est pourquoi ils ont adopté une approche originale, subtil mariage de pédagogie piagétienne et de sens artistique. «Grâce à ce Jeu de lune, le spectateur est acteur, il se trouve au cœur du système solaire. Il peut véritablement prendre conscience des distances dans l'Univers. Et tout cela dans un site féérique...» ■

Tribune de Genève 24-25 juillet 1999

Grâce à «Jeu de lune dans la rade», c'est l'éclipse tous les jours

EXPOSITION La Passerelle Science-Cité permet de comprendre le phénomène.

CLAUDINE GIROD

Aux Bains des Pâquis, une nouvelle étoile est née. La rade de Genève a désormais son soleil. Certes sa majesté ne porte pas ombrage au roi du système solaire. Mais sa grâce naturelle, son visage coloré, sa gestuelle aérienne font de lui un digne héraut de son homologue astral. Sorte de lampe japonaise géante, d'un diamètre de 4 m 50, il se dresse avec fierté mais sans forfanterie sur le mât de la jetée des Bains. Comme son grand frère, il se prépare à l'éclipse du 11 août prochain. L'événement est d'importance. Pour le célébrer, la Passerelle Science-Cité de l'Université de Genève a déployé des trésors d'ingéniosité afin de mettre au point une exposition inédite et récréative, poétiquement baptisée «Jeu de lune dans la rade».

Un soleil aux Pâquis

Sous son armature métallique recouverte de voiles de bateaux, le soleil des Pâquis cache une grande timidité. Il faut dire qu'il est l'objet de tous les regards. Depuis quatre estrades installées sur les deux rives des quais, le spectateur peut vivre une éclipse en direct. Si ces emplacements sont tous situés à 450 mètres du soleil, cela ne doit rien au hasard. «Le défi consistait à respecter les échelles aussi bien pour les tailles que les distances. La plupart des sentiers planétaires n'y parviennent pas. Grâce à ce jeu de lune

dans la rade, on se trouve véritablement au cœur du modèle et hors de la terre, comme un astronaute dans le système solaire, comme un pur esprit extraterrestre...», explique dans un sourire lumineux, l'astronome Didier Raboud. «Si nous avions voulu inclure Pluton dans l'exposition, il aurait fallu la placer au sommet du Jura, au Reculet!», précise son alter ego dans la conception du projet, Anne Gaud McKee.

Une éclipse à l'échelle

L'exposition présente donc le Soleil, la Terre et la Lune à l'échelle de la rade en respectant la grandeur des astres et la distance qui les sépare. Comme le Soleil est 109 fois plus gros que la Terre, la grande bleue se trouve représentée sous la forme d'une boule de quatre centimètres de diamètre. C'est la place de notre planète à l'échelle du système solaire! Une telle démonstration ne laisse pas une chance aux relents d'anthropocentrisme! Quant à Madame la Lune, si présente dans notre imaginaire, elle est réduite à la taille d'une bille d'un centimètre. Petite certes, mais elle sait quand même faire de l'ombre au soleil... Lorsque la Terre est alignée au Soleil et à la Lune, en phase de nouvelle lune, se produit une éclipse de soleil, totale ou partielle. Dans le système solaire grandeur nature, mais aussi dans sa miniaturisation aux Bains des Pâquis! En collant son œil sur la

Terre percée de part en part, le spectateur expérimente avec étonnement le phénomène: le soleil disparaît comme par magie derrière la minuscule amie de Pierrot!

Quoi de plus insolite, au détour d'une romantique promenade lacustre, que d'assister à une éclipse de soleil. «Signé 2000» ne s'y est pas trompé en offrant hier aux Genevois une balade en mouette pour saluer le lancement de l'exposition. «Jeu de lune» invite désormais quotidiennement et gratuitement à un voyage scientifique des plus ludiques. Pour embarquer, il suffit d'une pointe de curiosité, d'un soupçon d'enthousiasme et d'une inextinguible soif de savoir. Des panneaux explicatifs bilingues dévoilent les mystères de ce phénomène envoûtant. Le 11 août, la rade fournira un décor idéal pour observer in vivo, et non plus en simulation, une éclipse partielle de soleil. Les mordus d'astronomie seront eux en Autriche, en Alsace ou en Hongrie où ils s'émerveilleront devant une éclipse totale. Sinon, il leur faudra attendre près de 370 ans... ■

Tribune de Genève

24-25 juillet 1999